

La ville et ses réécritures numériques : voir et écrire la ville en 2.0

Carole Guérin-Callebout, Collège Pierre Mendès-France, Tourcoing, Académie de Lille

Niveaux et entrées du programme	<p>Ce projet a été mené avec une classe de 3^e et permet de croiser deux entrées du programme :</p> <ul style="list-style-type: none">- Romans et nouvelles des XXe et XXIe siècles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporain- Nouveaux regards sur le monde dans la poésie contemporaine
Numérique et projet d'enseignement	<p>Le numérique est au cœur de ce projet d'enseignement et lui donne son sens. Les ressources du web seront bien sûr exploitées : ressources pédagogiques, en particulier les dictionnaires électroniques et iconographiques pour donner du sens à l'objet d'étude et le problématiser.</p> <p>Loin de n'être qu'un ensemble de ressources, le numérique est ainsi surtout exploité, dans le projet, pour sa capacité à devenir un espace propice à la réflexion et à l'expression, écrite et orale.</p>
Supports exploités	<ul style="list-style-type: none">- De nombreux supports numériques disponibles sur le web : images fixes et mobiles sur le thème de la ville.- Un corpus de textes associant écritures narratives et poétiques : un extrait du poème « Les usines » de Emile Verhaeren, publié dans le recueil <i>Les villes tentaculaires</i> en 1895, un extrait de la nouvelle « Ville vivante » de J.M.G. Le Clézio, paru dans le recueil <i>Le livre des fuites</i> en 1969, une nouvelle intégrale de Sylvain Tesson, « L'asphalte », publiée dans le recueil <i>Une vie à coucher dehors</i> en 2009, un slam de Grand Corps Malade, « Enfant de la ville », tiré de l'album éponyme de 2008, quelques poèmes extraits de <i>L'herbier des villes</i> de Hervé Le Tellier, 2010- Une œuvre architecturale : le building <i>Aqua</i> à Chicago, dessiné par Jeanne Gang et achevé en 2010.
Objectifs littéraires et culturels	<ul style="list-style-type: none">- Rendre les élèves sensibles aux enjeux littéraires des textes et plus largement aux enjeux esthétiques des œuvres en suscitant le dialogue entre ces œuvres et les élèves- Rendre les élèves acteurs du numérique pour en faire des lecteurs curieux, engagés et cultivés- Recréer l'envie d'écrire en faisant du numérique un langage à part entière
Ressources numériques et outils informatiques mobilisés	<ul style="list-style-type: none">- De nombreuses ressources du web :<ul style="list-style-type: none">➤ Pour voir et aiguïser son sens esthétique et critique sur la ville de Tourcoing : http://www.tourcoing.fr/patrimoine/bourgogne/diaporama.htm http://normalezup.20minutesblogs.fr/histoire_du_quartier_avec_un_grand_h/➤ Pour comprendre les métamorphoses des mégapoles et mégalopoles contemporaines : http://www.city-data.com/forum/general-u-s/1812479-metro-area-looks-4th-most-spread-5.html http://earthengine.google.org/#timelapse/v=36.15759,115.18325,10,latLng&t=2.65 https://earthengine.google.org/#intro/CreationOfDubai

	<p>➤ Pour sensibiliser les élèves à l'architecture contemporaine des villes et en particulier l'art des tours :</p> <p>http://www.universcience.tv/video-megatours-artistiques-derniers-jours--5799.html (trois interviews d'artistes plasticiens contemporains exposant leur visions de la ville à travers ses tours, dont celle de l'artiste chinois qui avait exposé une partie de ses œuvres lors de l'exposition « Babel » au Palais des Beaux Arts de Lille : Du Zhenjun)</p> <p>http://studiogang.net/work/2004/aqua (des photos du building <i>Aqua</i> accompagnées de dessins de l'architecte)</p> <p>http://www.youtube.com/watch?v=jkd2IRP-cmU (une vidéo de présentation du building <i>Aqua</i>)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une salle informatique connectée à internet, « salle pupitre » et des logiciels associés : logiciels de traitement de texte, de traitement de l'image et de présentation (Powerpoint et Prezi) - Un TNI - Tablettes pour filmer les prestations orales des élèves (tout autre appareil nomade pouvant filmer aurait pu être exploité, à commencer par un appareil photo numérique)
Compétences exercées	<ul style="list-style-type: none"> - la maîtrise de la langue française - la maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication - la culture humaniste - faire preuve d'initiative et être autonome dans son travail
Les étapes du projet	<ol style="list-style-type: none"> 1. Exploiter les ressources du web pour donner corps et sens à « la phrase urbaine » 2. Faire de l'espace numérique un lieu d'actualisation et d'appropriation des œuvres 3. Réécrire la ville en langage numérique

Pourquoi recourir au numérique ?

Ce projet est né d'une réflexion conduite en juin dernier à l'issue de l'épreuve d'Histoire des Arts au collège. Ces oraux avaient en effet révélé combien les élèves avaient largement privilégié les œuvres picturales au détriment d'autres langages artistiques. Ils avaient également mis en lumière les difficultés des élèves à s'exprimer à l'oral et à rendre compte d'une appropriation personnelle, à la fois sensible et critique, des œuvres sélectionnées.

C'est dans cette perspective que le recours aux outils et ressources numériques s'est imposé. Le premier objectif de ce projet a en effet été de faire prendre conscience aux élèves qu'il est possible de développer d'autres usages du numérique, bien loin du simple pillage plus ou moins soumis à une réécriture personnelle qu'ils font trop souvent. Exploiter les outils et supports numériques en classe engagent les élèves à développer de nouveaux modes de pensée pour devenir, guidés par leur professeur, des acteurs éclairés de notre monde contemporain.

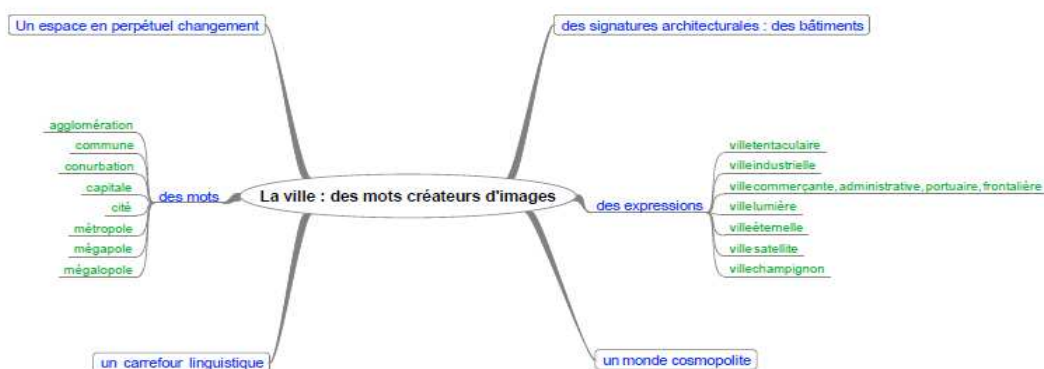
Plus largement, ce projet s'appuie sur la richesse de l'espace numérique capable d'initier de nouvelles postures chez les élèves. Il favorise la concentration, éveille la curiosité, stimule l'analyse et insuffle une réelle envie de produire pour permettre à chacun de défendre son point de vue.

Le numérique devient donc un levier pour développer les compétences fondamentales des élèves et en particulier leur expression. Le numérique constitue en effet à la fois un vecteur de pensée très efficace et le lieu d'une expression protéiforme -associant son, image, écrit et oral- révélant esprit critique et sensibilité artistique chez les élèves.

Etape	1	Exploiter les ressources du web pour donner corps et sens à « la phrase urbaine »
--------------	----------	--

Il s'agit tout d'abord de donner un ancrage réel à l'étude, tout en élargissant la vision que mes élèves ont de la ville, de leur ville, perçue essentiellement à travers le prisme de la ZUP et autres images réductrices qui lui sont associées. L'objectif est donc de retrouver les mots qui se cachent derrière le terme générique « ville », d'en définir précisément le sens en retrouvant les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres ; en s'intéressant aussi à leur formation et leur étymologie, pour ouvrir le champ de représentations des élèves et les débarrasser de leurs préjugés.

Les élèves citent facilement des noms de villes, mais il est moins évident de trouver le mot juste pour la qualifier : agglomération, métropole, capitale, mégapole ou mégalopole ? Les dictionnaires numériques, trouvent ici toute leur efficacité en offrant un accès rapide et clair à l'information. Tout le travail en classe prendra ensuite la forme d'un débat interprétatif, pour interroger le sens de chacun des mots, en opérant un tri des informations.



Compte-rendu du débat mené en classe pour organiser et analyser les informations recueillies dans les dictionnaires en ligne.

Les élèves sont donc désormais en mesure de mettre les mots en perspective pour questionner la ville et forger un projet de lecture des œuvres. La richesse des ressources numériques en images, citées ci-avant dans le projet, est une aide précieuse. C'est en donnant corps aux mots que les élèves pourront en saisir les enjeux.

La ville apparaît en effet tour à tour comme un objet de fascination et de répulsion à l'image même du quartier dans lequel vivent les élèves, le quartier de la Bourgogne à Tourcoing, aujourd'hui étiqueté ZUP, mais qui fut, dans les années 60, le rêve d'une vie meilleure imaginé par l'architecte Jean Wilerval. La ville tend même à apparaître comme un monstre protéiforme toujours plus grand et qui ne cesse pourtant d'attirer, comme le soulignent les montages d'images satellite de ces vingt dernières années disponibles via Google earth engine. La ville est-elle donc encore un rêve ou une malédiction pour le monde et les hommes ?

Ce questionnement servira désormais de clé de lecture des œuvres proposées aux élèves.

Avant néanmoins d'entamer la seconde étape de ce parcours, un temps d'écriture est nécessaire pour dresser un premier bilan et permettre aux élèves de fixer l'image qu'ils ont à présent de leur ville en exploitant au mieux les ressources sémantiques des mots étudiés. Ce travail est préparé et enrichi par l'écoute et l'étude de trois visions de villes proposées par des hommes et des femmes d'aujourd'hui (cf annexe 1) et recueillies par Sylvie Andrieu dans le cadre de son émission, diffusée sur France Culture : *Envie de villes*. L'ensemble des écrits, postés via l'ENT dans l'espace réservé à la classe, parachève la construction d'un espace de réception ancré dans la réalité (cf quelques exemples de travaux d'élèves en annexe 2 dans les documents joints à cette présentation)

Étape	2	Faire de l'espace numérique un lieu d'actualisation et d'appropriation des œuvres
-------	---	--

Forts de leurs écrits, les élèves vont être capable de mesurer « l'écart esthétique » créé par les textes et ainsi ressentir la singularité littéraire et ou artistique de l'œuvre proposée. Bousculés dans leur représentation, éveillés dans leur curiosité, ils pourront se demander pourquoi tel mot, telle construction a été choisie et surtout essayer de comprendre la vision de l'artiste à partir de leur univers de référence.

Cette seconde étape est lancée par la lecture intégrale de la nouvelle de Sylvain Tesson, « L'asphalte », qui peut se lire comme une réécriture contemporaine du mythe de Babel. Si le personnage principal en effet est le père de famille, Edolfius, perdu dans son petit village géorgien de Tsalka, il est vite supplanté par la route, « l'asphalte », véritable héroïne de la nouvelle qui focalise l'attention de tous, autour de laquelle l'intrigue se noue, symbole

surtout d'une course frénétique et tragique au nom de la modernité. Au terme de cette étude, l'image de la ville s'est précisée. Tragédie du monde moderne, elle dépasse la réalité pour renouer avec le mythe fondateur de Babel. Les traits de la ville changent, son espace se métamorphose pour devenir une œuvre à part entière. C'est bien cette dimension artistique de la ville que les élèves vont être invités à découvrir et analyser avec la suite du corpus. Et ils vont pouvoir réaliser que la ville peut aussi devenir source de création et renouer les liens entre les hommes. Ce travail débute avec l'étude du slam de Grand Corps Malade puis il est approfondi avec les haïkus d'Hervé Le Tellier qui développe un autre regard sur la ville, poétique et artistique, que les élèves seront invités à imiter pour réaliser leur propre herbier de la ville de Tourcoing (cf annexe 3).

Cette seconde étape se clôt alors avec la découverte du gratte-ciel *Aqua* de Chicago au cours d'une séance en lien étroit avec l'histoire des Arts et en exploitant toutes les ressources offertes par le TNI. Ce gratte-ciel pourrait faire penser à un nouvel avatar de cette course au gigantisme entre gratte-ciel du monde entier. Le projet est tout autre, que les élèves sont invités à retrouver en commençant par créer des hypothèses sur le nom donné à ce gratte-ciel à partir d'une observation fine de sa structure, de ses matériaux, de ses lignes, de son relief surtout à travers l'espace qu'il occupe. Les élèves, à partir d'une compilation d'images extraites de la toile, images fixes et mobiles, sont donc invités à retrouver le projet de l'architecte : la vision du monde qui le sous-tend.



Première phase d'observation du gratte-ciel, à partir d'images projetées au TNI et exploitées avec le logiciel Skitch Touch au fur et à mesure des interventions des élèves.

Ce gratte-ciel vient rompre la malédiction biblique et révèle au contraire combien le langage architectural peut adoucir les traits de la ville, rompre son isolement, refuser la fracture entre ville et campagne, entre espace urbain et nature. *Aqua* donne une autre image des gratte-ciel et de la ville : une image d'harmonie.

Pour élargir l'étude et poursuivre l'œuvre de Jeanne Gang, les élèves sont invités à imaginer à leur tour comment serait leur rêve de ville et déposent, dans l'espace réservé à la classe, le texte porteur de leur vision.

Étape	3	Réécrire la ville en langage numérique
-------	----------	---

La dernière étape consiste à dresser le bilan de la séquence sous la forme d'un dossier numérique qui pourra être exploité lors de l'épreuve d'histoire des Arts.

Le travail commence par la visualisation et l'analyse de trois captations vidéo réalisées en juin dernier à l'occasion de l'oral d'entraînement des élèves de 4^e en fin d'année. Après discussion avec l'équipe, il avait été décidé de ne pas demander aux élèves de 3^e l'autorisation de les filmer pour ne pas nuire à leur prestation.

L'objectif est de faire comprendre aux élèves qu'un oral se prépare pour éviter une posture trop figée, une élocution hésitante, l'impression d'un contenu mal maîtrisé dans des diaporamas souvent maladroits. Il s'agit d'élaborer avec les élèves un guide d'écriture à destination de leur dossier numérique pour lutter contre ses dérives.

L'idée émerge de donner une priorité aux images et de limiter le texte visible pour inciter chacun à développer une expression personnelle et juste.

Il ne s'agit pas pour autant de simplement compiler des images, mais bien d'engager une réflexion sur les outils et ressources numériques à disposition pour renouveler le langage. A travers cette activité, les élèves prennent conscience de la richesse du numérique pour renouveler les modalités de leur expression. Le format 2.0 et

l'ensemble des logiciels accessibles sont à l'origine en quelque sorte d'une nouvelle syntaxe à laquelle les élèves doivent se familiariser : comment combiner le texte écrit, l'image fixe et mobile, l'oral et/ou l'écrit de commentaire ? L'objectif est bien de permettre à chaque élève, via la technologie numérique, d'exprimer une sensibilité artistique et un jugement esthétique.

Chaque élève choisit donc dans l'ensemble de la séquence travaillée les axes qui lui semblent prioritaires, les œuvres qu'il veut mettre en valeur et surtout la vision de la ville qu'il veut transmettre. Chacun est invité à justifier ses choix avant de réaliser le montage final au sein duquel les images exploitées au fil de la séquence peuvent être utilisées. Ce sont elles qui vont enfin lancer le dernier temps d'écriture, un écrit servant de brouillon à la présentation orale du dossier par chacun des auteurs lors d'une séance de clôture qui sera filmée pour analyser, dans le cadre de la préparation plus spécifique à l'épreuve d'Histoire des Arts, les postures adoptées pour aider les élèves à progresser encore.

Voici justement deux séries de captures d'écrans rendant compte du travail réalisé. La première série fige un diaporama filmé dans lequel l'élève a choisi de montrer combien le gigantisme de la ville, par-delà la fascination qu'il peut exercer, est une tragédie pour les hommes en faisant résonner le mythe biblique, le poème de Verhaeren et la nouvelle de Sylvain Tesson. La seconde série, sous la forme d'un diaporama plus classique (dont est présentée ici la première partie), expose un point de vue plus nuancé et toujours sous forme d'un questionnement, rappelant certes la folle ambition des hommes mais mettant en valeur une réelle admiration pour la métamorphose contemporaine de la ville.



Intérêt et enjeux de l'exploitation du numérique

L'exploitation du numérique initie un nouveau rapport aux œuvres et facilite leur appropriation par les élèves. Les nombreuses ressources en ligne ainsi que les logiciels d'exploitation de l'image de plus en plus accessibles, associés à l'utilisation du TNI facilitent en effet le travail d'appropriation personnel des œuvres par les élèves. Se servir du numérique comme un véritable espace de travail contribue grandement au développement de pratiques collaboratives et à l'éveil des élèves pour en faire des acteurs cultivés de leur pensée.

Effets sur la gestion de classe

Il apparaît également que l'exploitation de l'espace numérique est une véritable source de motivation pour les élèves. L'actualisation numérique des notions et des œuvres, la mise en ligne des travaux sur l'ENT dans l'espace dédié à la classe, le dialogue constant entre les œuvres, les élèves et le professeur innervent de nouvelles postures face au travail. Le numérique est clairement un outil et un espace de ressources au service de l'éveil de la pensée de chacun, d'une lecture fine des textes et d'une expression juste associant rigueur de la langue et effort de structuration et de synthèse.

Ecueils à éviter

Il est évident que le numérique ne saurait être une solution à toutes les difficultés. Il ne prend sens que mis en contexte dans des scénarii pédagogiques pour apporter une plus-value aux activités.

Bibliographie / sitographie

- *La phrase urbaine* de Jean-Claude Bailly, un recueil d'articles de l'auteur sur la ville, paru au Seuil en 2013
 - *Envie de villes* de Sylvie Andrieu, un recueil d'interviews réalisées dans le cadre de l'émission qui porte le même nom sur France Culture, éditions Magellan et Cie, 2012. Ces interviews sont à écouter sur le site de France Culture, et plus particulièrement celles de Ricardo Mosner, Laufey Helgadóttir et Pierre Charpentier, très accessibles pour les élèves :
<http://www.franceculture.fr/emission-envie-de-ville-buenos-aires-avec-ricardo-mosner-2011-08-12.html>
<http://www.franceculture.fr/emission-envie-de-ville-reykjavik-avec-laufey-helgadottir-2011-08-01.html>
<http://www.franceculture.fr/emission-envie-de-ville-bamako-avec-pierre-charpentier-2011-07-27.htm>
 - Le cahier pédagogique édité dans le cadre de l'exposition temporelle « Babel », qui s'est déroulée au Palais des Beaux-Arts de Lille du 8 juin 2012 au 14 janvier 2013
http://www.pba-lille.fr/IMG/pdf/Cahier_pedagogique_Babel.pdf
-

ANNEXE 1

3 articles extraits d'un recueil de Sylvie Andrieu « Envie de Villes », éditions Magellan et Cie en collaboration avec France Culture, 2012

(ce recueil reprend une sélection d'entretiens menés par Sylvie Andrieu à la radio)

BAMAKO AU QUARTIER DU CREPUSCULE

Pierre Charpentier
Architecte



C'est par la route que j'ai découvert l'Afrique et Bamako. Je fêtais avec mon amie Mathilde la fin de mon diplôme qui portait sur la mobilité en Afrique de l'Ouest. Nous sommes partis de Nantes en direction de Conakry et, au bout de quinze jours de routes et de pistes, nous avons fait une halte à Bamako. Pour moi, ce fut un coup de foudre. Quand, au retour, nous avons appris que la fondation EDF proposait à de jeunes diplômés une bourse d'étude à l'étranger, nous nous sommes portés candidats.

L'impression première est inoubliable : ville grouillante, sale, dangereuse, et en même temps tellement accueillante, avec toujours quelqu'un qui sort de sa boîte pour nous tirer d'un mauvais pas. J'ai d'abord aimé la ville par son fleuve. C'est une immense cuvette traversée par le Niger, qui fonctionne comme un village de trois millions d'habitants, avec des boulevards surdimensionnés et des quartiers en damier. Toute l'Afrique en une seule pièce.

Bamako fut la plus forte croissance urbaine du continent, une ville-aimant qui vidait la brousse, une sorte de monstre qui enflait. On peut se demander si elle trouvera encore des ressources nécessaires pour intégrer ces populations avides d'une vie meilleure.

Notre secteur était le « quartier du crépuscule », création spontanée de l'espace par des populations désœuvrées de Bako-Djikoroni, de l'autre côté du fleuve, un quartier bricolé par les habitants et abandonné par les pouvoirs publics. Cet endroit tellement humain est un foutoir dans lequel on se perd tout de suite, un lieu improbable et bordélique, un morceau de ville noyé dans la machine urbaine. Bamako a englouti les villages environnants, mais certains ont réussi à garder des petites poches d'humanité.

REYKJAVIK LE FEU ET LA GLACE

Laufey Helgadóttir
Historienne d'art



C'est ma ville, la capitale la plus septentrionale et, sans doute, la moins peuplée du monde. Nous sommes cent vingt mille habitants, la population d'un arrondissement parisien. Restée un village, elle se transforme en ville sous nos yeux. Au début du XXe siècle, il n'y avait que six mille habitants, et quelques maisons de cette époque, coquettes et colorées, ont été préservées grâce à un mouvement de sauvegarde actif depuis les années 1970. En s'éloignant du centre, on traverse des quartiers datant des années 1960-1970, très étendus et pas très beaux, comme partout dans le monde, mais l'intérieur des maisons est souvent très confortable. Les bâtiments les plus anciens datent de la fin du XVIIIe siècle et, dans une de ces anciennes maisons restaurées du centre-ville, on trouve une très jolie boutique d'artisanat islandais. Si on veut poursuivre la visite, il existe en dehors de la ville un musée en plein air, Árbær, où l'on a transféré quelques maisons de différentes époques, illustrant l'évolution de notre architecture. On peut y voir par exemple des fermes en tourbe et des maisons de bois qui datent de l'occupation danoise, qui a duré jusqu'en 1944. Dans le centre de Reykjavik, il y a aussi de belles constructions plus récentes, comme la maison nordique dessinée par Alvar Aalto dans le quartier de l'université, située sur une grande étendue verte. Et quelques bâtiments de l'époque Bauhaus. Il faut être indulgent, le pays ne comptait que deux architectes au début du XXe siècle. Ils ont dessiné tous les bâtiments importants, les églises, l'université, le théâtre national, etc. Plus près de nous, Högná Sigurdardóttir Anspach, première femme architecte islandaise, formée en France, a réalisé des habitations que l'on pourrait rattacher au courant brutaliste, expression très sensible dans son art. La villa de Bakkafliót reste un jalon essentiel de l'architecture moderne en Islande, réussissant parfaitement la synthèse entre l'architecture de tourbe des origines et une modernité radicale. La relève est assurée avec le studio Granda qui a construit l'hôtel de ville de Reykjavik, la Cour suprême de justice et d'autres bâtiments publics ou privés remarquables. Malgré la crise, le grand auditorium et palais des congrès « Harpa », emblème des années où l'argent coulait à flot, a été terminé.

Mais la grande affaire de Reykjavik, c'est sa luminosité, sa clarté, ses contrastes, ses piscines, cette nature extraordinaire présente partout, ses journées sans nuit l'été, et ses hivers éteints. Les modes de vie en sont bouleversés. Les peintres et les photographes aiment beaucoup cette ville aux toits multicolores et les soirées d'été souvent saturées de lumière.

BUENOS AIRES

OÙ J'AI APPRIS LES COULEURS

Ricardo Mosner
Peintre, sculpteur et poète



Buenos Aires est ma ville natale. Quand j'y pense, ici à Paris où je vis et je travaille, c'est avec une certaine nostalgie du Buenos Aires d'avant. Quand j'y retourne, j'ai quelques repères, et surtout des amis de ma génération, des artistes de « coin de rues » qui me servent de guides et me racontent ce qui a disparu, ce qui est amusant ou secret.

Ce qui me manque, c'est aussi ce qui me fait fuir, c'est-à-dire que là-bas tout le monde se mêle de tout. On entre dans une boulangerie, et quelqu'un vous explique la philosophie de la vie, pourquoi le monde est comme ça et pourquoi les guerres. Je trouve cela merveilleux et irréel, un peu comme dans les films de Fellini avec leurs personnages fantastiques mais bien vivants. Il ya ce mélange dans l'architecture, cette capacité à recevoir des influences de partout, tout en gardant sa personnalité. Ils sont comme ça, les Argentins, influençables et créatifs. La ville est immense, très européenne, quadrillée. On s'y repère facilement, mais si l'on s'éloigne du centre, on pense à la phrase de Bioy Casares : « Comme le temps, ça s'étend de façon inexorable », ça se dilue dans les banlieues jusqu'à la pampa, jusqu'à l'infini. Les quartiers, sensibles très sensibles, s'organisent de façon labyrinthique, pour être autonomes et abriter des entreprises pas trop répertoriées, dans un système à la périphérie, sans véritable contrôle, loin des curieux, de la police et des services institutionnels.

[...] Mes rapports avec la peinture et ma ville sont très mêlés. Buenos Aires est grise, humide à cause de la proximité du rio de la Plata, la plus large rivière du monde, qui sépare le pays de l'Uruguay. Nous sommes très fiers de ça. C'est une ville un peu plombée, avec un ciel souvent cobalt. Cette impression m'est restée. Mais surtout, quand on sort, tous les spectres de la géographie et des climats se présentent, depuis la Terre de Feu et l'Antarctique jusqu'aux tropiques près de l'Amazonie. Une sacrée palette...

Le regard que les élèves portent sur leur ville de Tourcoing

TOURCOING

Quartiers fréquentables ou non ?

C'est ma ville, celle où je suis née. Elle est composée d'environ **92 000** habitants. C'est une ville « plombée », il y fait souvent gris et pluvieux. C'est une ville frontalière avec la Belgique et nous pouvons y accéder facilement.

Ce que j'aime beaucoup à Tourcoing, c'est son centre-ville avec ses nombreux magasins, sa petite place avec des fontaines, son centre commercial et son cinéma. Dans ma ville, je me sens bien, tellement bien que je veux y rester pour toujours. Je veux y rester parce que c'est ma ville natale et surtout parce qu'il y a de nombreux quartiers notamment le mien, **la Marlière**, mais aussi **la Bourgogne, la Croix-Rouge, le Pont de Neuville, le Risquons-tout** et bien d'autres. Moi, dans le quartier de la Bourgogne, je n'y vais pas souvent mais dans celui de la Croix-Rouge, oui. J'y vais souvent parce que c'est à cinq minutes de chez moi et aussi pour son parc très agréable. N'est-ce pas merveilleux d'avoir un parc calme et accueillant juste à côté de chez soi ? Au Pont de Neuville, j'y vais très rarement parce qu'il y a trop de gens non fréquentables, mais parfois je n'ai pas le choix.

Tourcoing, malgré tout, reste une ville formidable et inoubliable. Elle est inoubliable parce que c'est une ville fleurie avec des personnes très généreuses.

Tourcoing

Tourcoing, la modernité

Tourcoing est une grande commune du Nord de la France, à la frontière belge. Elle se situe à côté de Lille. C'est une ville moderne, qui continue à s'embellir et met en valeur l'ancien. Certains quartiers accueillent de nouveaux bâtiments, de nouvelles routes...

A Tourcoing, beaucoup d'animations ont lieu lors des fêtes ou des kermesses.

Je trouve que la ville dans laquelle je vis est sympathique. Certains quartiers sont plus calmes que les autres, ils ressemblent à des petits villages.

Il n'y a pas beaucoup de parcs, mais ils sont agréables et assez étendus. La piscine de Tourcoing, tout comme le centre commercial et le cinéma, ont été construits il y a très peu de temps et beaucoup de personnes les fréquentent. Contrairement à d'autres villes, le métro est vraiment simple. Il est très pratique de se déplacer, soit dans la ville ou pour se rendre à Lille. Certaines stations sont bien décorées mais d'autres sont par contre sales, par la faute des gens, usagers ou non, soit par négligence ou pour le plaisir de dégrader.

Dans le quartier de la Bourgogne, on retrouve souvent des logements et des appartements assez similaires. Quant aux autres quartiers, cela varie, il y en a des grands, des petits, des blancs, des colorés et aussi des anciennes usines réaménagées en lofts.

Dans cette ville, dans certains quartiers, la vie est chaleureuse...Et ce, grâce aux personnes qui y vivent, aux voisins qui se rendent de petits services, à ceux qui y travaillent mais surtout à ceux qui participent à la vie de la ville !

TOURCOING est ma ville. Mes parents et mes grands-parents y sont nés avant moi et j'aime y vivre.

Ville ancienne, ville nouvelle :

Tourcoing nous ouvre ses portes !

A Tourcoing, rares sont les jours de chaleur. Il faut souvent gris, il pleut...C'est une ville grise. Mais à force d'y vivre, on s'y habitue facilement C'est dans cette ville que je suis née et où j'ai grandi. Elle se situe au nord de la France. Tourcoing forme une grande métropole avec ses deux villes frontalières : Roubaix et Lille.

La ville regroupe plusieurs quartiers comme la Croix-Rouge, la Bourgogne, la Marlière et beaucoup d'autres. Mais mon endroit préféré est bel et bien Tourcoing place. J'aime beaucoup cet endroit car il y a des parcs, des magasins et plusieurs autres lieux pour se retrouver entre amis. Cet endroit me plaît aussi car on y retrouve d'anciens monuments comme des églises, un hôtel de ville, d'anciennes maisons de maître... On trouve aussi une piscine municipale, un musée des Beaux-Arts...plusieurs écoles et lycées.

Il y a énormément de travaux, ce qui peut être gênant mais aussi très bien car la ville se modernise en construisant des magasins ou bien un parc ou de nouveaux logements. Mais on peut encore voir d'anciennes maisons, d'anciennes routes pavées, comme devant la gare de Tourcoing. C'est vraiment un lieu très émouvant car c'est le seul endroit où il reste d'anciens pavés. Ainsi, on n'oublie pas l'histoire de la ville, ni son architecture, ni son développement.

Tourcoing est avant tout une ville accueillante. On s'y retrouve facilement à force de côtoyer les différents lieux que la ville nous offre. Les habitants sont très gentils. C'est une ville que j'aime beaucoup car j'ai grandi ici, j'ai ma famille et surtout mes amis. Je me suis beaucoup attachée à cette ville grâce à ceux qui m'entourent. Malgré toutes les images négatives de la ville, je ne retiens que le positif car aucune ville ni endroit ne peut être parfait.

Tourcoing, Une ville moderne

Ma ville, c'est là où je vis, là où j'ai grandi.

C'est une ville qui contient environ 90 000 habitants. Cette ville se situe dans le Nord-Pas de Calais.

Ma ville est moderne. Beaucoup de nouveaux bâtiments. Moi, j'habite dans le quartier de la Croix-Rouge, un quartier qui est en train de se rénover, même s'il y a toujours des personnes qui viennent taguer les murs ou dégrader ce que les ouvriers font.

Ma ville n'est peut-être pas la meilleure ni la plus belle, mais on s'y sent bien. Dans tous les quartiers de ma ville, on se connaît tous.

Tourcoing, Ma ville !

C'est ici que j'ai grandi, dans cette grande ville de 93 000 habitants qu'est Tourcoing. C'est une ville humide et grise car elle est nord de la France et qu'il n'y fait pas toujours très beau. C'est aussi une ville frontalière de la Belgique.

J'aime beaucoup aller dans le quartier de la Bourgogne car il y a des épiceries, un centre social et c'est très animé. Tourcoing est une ville accueillante avec beaucoup d'activités proposées par la mairie.

Il y a une piscine municipale, des complexes sportifs, un conservatoire et d'autres endroits où l'on peut se cultiver, comme la bibliothèque ou le musée. Mon endroit préféré reste la piscine car on peut y aller entre amis pour s'amuser.

Pour les religieux, il y a des églises et des moquées.

Ma ville me plaît, car on ne s'y ennue pas. Il y a de beaux bâtiments modernes comme le nouveau centre commercial, mais il y aussi des bâtiments assez anciens. Il y a des écoles privées mais également publiques.

Notre ville s'améliore au fur et à mesure du temps, des travaux se mettent en place. La population est assez travailleuse.

Dans cette ville, j'ai vécu des choses inoubliables et si je devais la quitter un jour, je partirais le coeur lourd et la tête remplie de souvenirs.

Mais vais-je partir un jour ?

Tourcoing, Le bonheur ou le malheur ?

La ville où j'ai grandi se compose d'à peu près 100 000 habitants. Tourcoing se situe dans le nord de la France, dans la région de Lille. Ma commune est un bel endroit pour se recueillir, se poser et se reposer car elle est calme, douce et le chant des oiseaux du matin est vraiment agréable, sans oublier la fraîche odeur de rosée.

Ceci ne peut se produire pourtant que dans certains endroits de la ville. En effet, certains quartiers de la commune ne sont composés que de travaux, de pollution, et de personnes à ne pas fréquenter.

Il y a des endroits vraiment agréables comme des piscines, des parcs qui font le bonheur des habitants. Pour moi, les endroits les plus beaux sont la piscine et le jardin botanique car c'est vraiment reposant. Dans le jardin, on se croirait dans la jungle avec ses fleurs de toutes les couleurs et ses arbres de toute taille et de toute forme.

Je sais les travaux sont fait pour moderniser et améliorer ma ville donc je trouve ça bien, mais ce qui me dérange le plus dans cela, ce sont les bruits des moteurs de camions, de scies-sauteuses et de tracteurs.

Cette commune est constituée de beaucoup de commerces où on trouve tout ce dont on a besoin. J'espère que cette ville continuera à s'améliorer voir à s'agrandir avec plus d'habitants.

Voilà, c'est ma ville et je l'aime comme elle est car c'est ici que j'ai grandi, c'est ici que j'ai tous mes amis et aussi ici que j'ai ma famille et ma maison. Pour conclure, j'aime cette ville et je l'aimerai toujours.

Tourcoing, La ville joyeuse

Ma ville, c'est le lieu dans lequel je vis. C'est une petite ville de 90 000 habitants, elle se situe dans le Nord-Pas de Calais. Elle fait partie de la conurbation Lille-Roubaix-Tourcoing. C'est une ancienne ville industrielle, remplie d'anciennes industries qui ne fonctionnent plus aujourd'hui. C'est une ville frontalière avec la Belgique.

Les gens ne connaissent pas l'importance des parcs, des espaces verts, des forêts, moi je la connais, car c'est là que ma famille et moi passons de très bons moments. Des immeubles qui ne sont pas très colorés bordent les rues. Des boutiques dont les nuances varient colorent le paysage. Les réverbères, lorsqu'ils sont allumés, projettent une lumière qui réveille la ville tous les matins.

Ma maison, je l'adore. C'est une maison chaleureuse, une maison familiale, une maison joyeuse dans laquelle je me sens bien.

Selon les événements que l'on vit, notre ville ne peut-elle pas devenir importante ? Les mariages, les anniversaires, tous ces événements ne réunissent-ils pas notre famille au grand complet ? Ces moments ne devraient jamais cesser.

A Noël, Nouvel an, Pâques, Halloween, ma ville devient une ville joyeuse, une ville colorée, une ville lumineuse, une ville vivante, une ville égayée.

Certaines personnes ne savent pas que selon les endroits cette ville peut être vivante, joyeuse. Moi, je le sais.

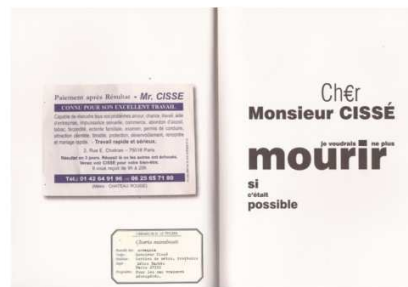
Selon l'ambiance, on aime cette ville et on reste là, on vit notre vie ; ou on ne l'aime pas et on s'en va ailleurs à la recherche d'un endroit meilleur.

ANNEXE 3 :

D'un *herbier des villes* de Hervé Le Tellier (dont voici quelques pages)...

à un autre, celui de la ville de Tourcoing réalisé par les élèves de 3^{ème} 1 du Collège Pierre Mendès France de Tourcoing (dont voici quelques pages également)

Un regard poétique et humoristique aussi sur la ville





Feuille de pommier sur
Le chemin de l'école qui
Au regard, paraît morte

Naïma Zerrouk

Clef perdue porte close
Je ne te trouverai plus
Clef malheureuse.



Famille : Serrure
Clef Habitat : Porte, sac, jeans
Rue Marcel Beyens
Propriété : Peut tout ouvrir cela dépend de la serrure

Kamélia Bakchour



La Paire de Gants

Petit gant Jeté,
Emmitouflé Je T'ai vu,
Tu étais PAIRE du.

Célia Itoumaïne



PAPIER VERT OÙ ROSE
PAPIER ABÎME PLIÉ
C'EST L'ORIGAMI

Julien Chobeaux